

Elle se mit sur le pied de le taquiner amicalement à propos de sa réputation de galanterie et de ses mauvaises connaissances. Puis le soir, à table, remarquant que madame de Combaleu, suivant sa coutume, surveillait Gérard dans ses libations et lui lançait des regards terribles quand il semblait faire trop d'honneur aux excellents vins de sa cousine :

— Mon Dieu ! ma tante, dit-elle, ne tourmentez donc pas Gérard et laissez le pauvre garçon boire à sa soif ! Je suis enchantée pour moi qu'il ait un bon estomac et une tête solide. Rien n'est déplaçant comme un homme efféminé. . . . Voyez nos ancêtres. . . . ils buvaient sec et n'en étaient pas moins des personnages très distingués. Tenez, je lisais ces jours-ci les Mémoires de Bassompierre. Eh bien ! certainement Bassompierre était un beau type de gentilhomme. . . . et voyez comme il tenait tête aux plus grands buveurs d'Allemagne. . . . Il y a aussi ces charmants et vaillants cavaliers du temple des Stuarts. Tous ces hommes-là buvaient aussi bien qu'ils se battaient. . . . Suivant moi, on a aujourd'hui à cet égard des délicatesses excessives qui témoignent simplement d'un affaiblissement des facultés. — Ainsi, mon cher cousin, ne buvez pas à vous griser, vous me feriez de la peine, mais buvez tout à votre aise, vous me ferez plaisir !

— Ça, ma cousine, dit le bon Gérard profondément touché, c'est gentil ! c'est très gentil ! Je n'abuserai pas de la permission, soyez-en sûre, mais j'y suis sensible. Je suis d'ailleurs tout à fait de votre avis sur Bassompierre. . . . qui était un gaillard comme on en voit peu. . . . je vide à votre santé, du fond du cœur, ce verre de votre délicieux porto.

Plus habitué à la mauvaise compagnie qu'à la bonne, Gérard de Combaleu n'avait jamais été très à l'aise avec sa cousine, dont les grâces décentes et la distinction suprême lui imposaient. Mais quelques petites attentions lui donnèrent plus de confiance en lui-même. Il perdit un peu de l'embarras dont il avait peine à se défendre de sa compagnie. Malgré ses goûts un peu grossiers, il était loin d'être indifférent à la beauté fine et troublante de la jeune veuve, il en était même à sa manière violemment épris ; mais sa crainte, qu'il communiquait volontiers après boire à quelques amis de choix, sa crainte était que sa future ne fût diablement bégueule, " et le diable m'emporte, ajoutait-il, confidentiellement, si je sais comment on s'y prend avec ces femmes-là ! "

On eût vraiment cru que madame de La Pave était dans le secret des appréhensions et des scrupules de son fiancé, et qu'elle mettait un soin obligeant à l'en soulager. Elle daignait, pour lui plaire, sortir de sa réserve hautaine. Elle lui faisait des niches tendres et familières, en se promenant avec lui dans ses jardins, elle lui plantait des fleurs dans les cheveux, elle cueillait des cerises et les lui servait au bout de ses doigts ; elle trouvait des prétextes pour lui passer devant le visage ses belles mains parfumées, comme si elle eût voulu lui faire respirer quelque sorcellerie.

Devant de tels procédés, Gérard ne pouvait guère conserver la timidité défilante qui l'avait si longtemps paralysé auprès de sa belle cousine. Mais il commençait à éprouver un embarras d'un autre genre : peu versé dans la science des amours honnêtes, il se demandait si, en voulant répondre aux charmantes câlineries de sa cousine, — ce qui lui paraissait indispensable, — il ne risquait pas de dépasser la mesure et d'effaroucher une

si délicate personne. Cette perplexité le rendait rêveur et plus gauche encore que de coutume.

Dans une de leurs promenades à cheval, madame de La Pave, un peu étonnée sans doute de voir ses avances si froidement accueillies, s'avisait de lui dire tout à coup :

— Mon bon Gérard, est-ce que vous avez été un mauvais sujet vraiment ?

— Mon Dieu ! ma cousine, répondit M. de Combaleu, vous savez. . . . j'ai été jeune comme tout le monde.

— Et vous l'êtes toujours, Dieu merci !. . . . Mais, du reste, on vous a beaucoup calomnié, n'est-ce pas ?

— Très probablement, ma cousine.

— Ou bien peut-être, poursuivit madame de La Pave, c'est moi qui m'abusais. . . . car naturellement nous n'avons là-dessus, nous autres, que des notions très vagues. . . . et un peu chimériques. Mais enfin on m'avait tant dit que vous étiez un mauvais sujet, que j'avais pris de vous une opinion terrible ; j'avais presque peur de vous, et, en réalité, vous n'êtes pas effrayant du tout.

— Je suis trop heureux, ma cousine, de vous avoir détrompée.

— Mais non. . . . il ne faut pas être si heureux que cela. . . . Certainement, au fond, je suis très contente que vous ne répondiez pas à l'idée que je m'étais faite d'un mauvais sujet. . . . mais, d'un autre côté, il y a un peu de mécompte. . . . Vous savez combien les femmes sont curieuses, — les femmes de notre monde surtout ! Pour elles, un mauvais sujet est une sorte de personnage mystérieux, redoutable, dont la pensée seule donne de petits frissons de terreur. . . . avec lequel on s'attend à des choses extraordinaires. . . . c'est une espèce de monstre dévorant qu'on craint de rencontrer, mais qu'on espère pourtant dompter. . . . Voilà comment, à peu près nous nous représentons un mauvais sujet.

— Enfin, Dieu merci ! ma cousine, dit Gérard, Dieu merci, vous êtes rassurée ?

— Oh ! tout à fait ! dit la jeune femme d'un ton sec. Et elle partit au galop.

Tout en la suivant du même train, Gérard se livrait à part lui aux réflexions les plus pénibles. Il avait la peau un peu épaisse, mais pas assez cependant pour ne pas sentir la piqure des traits que venait de lui décocher sa cousine. Il se persuadait de plus en plus, qu'en s'épuisant, comme il l'avait fait depuis des mois, en chastes respects et en réprimant sévèrement auprès de Marianne ses habitudes de galanterie cavalière, il avait décidément fait fausse route.

Il est assez d'usage parmi les bons compagnons de son espèce d'attribuer aux plus honnêtes femmes un goût secret pour les hommes hardis et entreprenants. Cet axiome, plus ou moins fondé, lui revint à l'esprit et fut pour lui un nouveau trait de lumière : il lui expliquait à merveille ce mécompte, ce dépit dont madame de La Pave n'avait pu retenir l'expression. Il était évident que, sur sa réputation de mauvais sujet, elle avait attendu de lui, non pas certainement de la grossièreté, mais des façons plus vives, plus démonstratives, quelque chose qui lui fit sentir l'émotion de l'aventure et du péril.

Oui, positivement, il avait été stupide. A force de respect, il avait été complètement fade et incolore. Il s'était fait mépriser de cette charmante petite femme qui avait cru pouvoir compter sur lui pour sortir un instant, une fois en sa vie, des platitudes de l'amour convenu.

— Et j'ai été d'autant plus bête, ajoutait-il, que c'est une femme faite au tour, que j'en suis fou, et que mon extrême réserve avec elle me gênait infiniment !